

— Laissez-moi panser votre jambe, mon bon vieux... Laissez-moi faire... Là!... c'est fait ! Je suis sûre que ça va mieux maintenant.

Le braconnier ahuri, profondément touché peut-être, ne répondit pas.

Mais il regarda la petite fille avec tant d'admiration, que, confuse, elle prit congé du blessé en lui disant avec amabilité :

— Je demeure au château qui domine cette colline ; si



ça ne va pas mieux, venez me voir. J'ai là-haut un onguent merveilleux pour toutes les blessures.

* * *

Le vieillard vint, en effet, frapper plusieurs fois à la porte du château, mais ses mains n'étaient jamais vides.

Il apportait à Suzanne, qui avait fait décidément sa conquête, des fleurs, des fruits, quelquefois même de charmants oiseaux apprivoisés.

Et l'enfant lui disait si gentiment merci, que le pauvre homme regagnait la forêt, bouleversé, tout étonné du changement qui s'opérait en lui...